

Altkirch / Amicale des anciens du 8^e régiment de hussards

Des souvenirs au galop

Souvenirs, joie, émotions et recueillement ont accompagné l'assemblée générale de l'amicale des anciens du 8^e régiment de hussard qui se tenait hier à Altkirch.



A l'entrée de l'office religieux, très fréquenté, une vingtaine de porte-drapeaux formait la haie.



Le dépôt de gerbe par (de g. à dr.) Pierre El Iman, Alain Charrier, Catherine Troendlé et Jean-Luc Reitzer.

■ Seize ans après le départ du 8^e régiment de hussards, l'émotion et ce sentiment de fraternité qui lie les hommes restés ici et ceux qui sont partis sont toujours intacts. Comme l'est l'émotion du député-maire d'Altkirch Jean-Luc Reitzer lorsqu'il évoque «son» régiment et les larmes qui imprègnèrent ce 31 juillet 1993, jour où le dernier engin blindé de reconnaissance passa les portes de la garnison une ultime fois. Dissous le lendemain, le 8^e RH vivait alors ses dernières heures.

A cette époque, à ce territoire et sa population auxquels ils furent rattachés, les anciens hussards gardent leur attachement. «Si je ne dois garder qu'un souvenir, c'est la soirée d'adieu que le Sundgau nous a réservée avec ses chants et surtout cette communion avec près de 13 000 personnes rassemblées», glissait Gilles Mantel.



La fanfare des hussards en grande tenue. (Photos DNA - N.L.)

Un général que trahit son émotion, lui qui fut le dernier chef de corps du «8» de 1991 à 1993. Et tout comme ses trois prédécesseurs présents hier que sont les généraux Emmanuel De Follin et Henry Liger-Belair ainsi que le colonel Christian de Beaumont, il garde en mémoire les mots d'un Jean-Luc Reitzer, confiant à l'époque que «la dissolution du régiment n'est pas tant une perte économique qu'une perte humaine et affective».

Altkirch dut donc prendre «son destin en main»: le député-maire est ainsi revenu sur la «fierté» de la reconversion réussie de l'ancienne garnison. Au terme d'années d'efforts et d'investissements (18M€ dont 6M€ d'aides de l'Etat), «le malheur est devenu un atout» avec un Plessier désormais pôle économique et social. Un exemple peut-être, pour les villes concernées par l'actuelle vague de fermetures de garnisons et bases, prix douloureux à la «nécessaire restructuration de notre armée», concédait l'élu. L'heure cependant n'était pas à la politique, mais au souvenir.

Une salle d'honneur

Et c'est dans la salle d'honneur inaugurée hier au sein du tout nouvel hôtel d'entreprises du Plessier qu'il trouve sa plus simple expression. Réalisé par la communauté de communes d'Altkirch (CCA) avec le soutien du Gal Liger-Belair et du président

de l'amicale des anciens du 8^e RH Pierre El Iman, ce local se pose comme un sanctuaire, abritant non seulement le témoignage (photos, drapeaux, documents...) des 28 années passées par le 8^e RH à Altkirch, mais plus généralement des 200 ans d'histoire des glorieux cavaliers. Son aboutissement ne pouvait être qu'un succès puisqu'il revint à André Kettela, chargé de missions auprès de la CCA et ancien responsable des services techniques d'Altkirch, de le réaliser. Or à l'époque, c'est lui qui assurait le lien entre le régiment et la Ville. «Nous sommes ici, promesse tenue!», se félicitait Jean-Luc Reitzer qui s'était engagé à ce que cette salle d'honneur voit le jour; son ouverture au public est prévue ultérieurement.

Souvenirs... et mémoire: les réjouissances dues à ces éphémères mais chaleureuses retrouvailles avec les an-

ciens hussards - près de 250 avaient fait le déplacement sur les 600 que compte l'amicale - ont su faire place au recueillement aussi. Lors de la messe en souvenir des disparus dans une église bondée, mais plus encore au monuments aux morts, où cinq gerbes furent déposées dans le cadre de la journée du Souvenir des déportés.

Ferveur et recueillement

Emu et étonné par «la ferveur», il revint au sous-préfet d'Altkirch Alain Charrier de lire la lettre du secrétaire d'Etat aux Anciens combattants Jean-Marie Bockel, en présence, outre de Jean-Luc Reitzer et ses adjoints, de la sénatrice Catherine Troendlé, des maires d'Aspach et Carspach Arsène Schoenig et Jean-Pierre Hartmann. Le message appelait à la vigilance face aux tentations fanati-

ques, nationalistes et xénophobes, celles-là qui conduisirent aux exactions et aux répressions -aux sacrifices qu'ils impliquèrent aussi- crimes dont il est «inadmissible qu'ils soient ignorés ou contestés 64 ans plus tard». Ce message fut particulièrement écouté par les représentants des associations patriotiques. Parmi lesquels le président du sous-groupe UNC d'Altkirch Alphonse Monnet et le président de la section altkirchoise René Kury, le président interdépartemental de la Fédération nationale des PRAF-GERAL Pierre Péru, le président du groupe UJACAL de Seppois et environs François Wadel, le président du Souvenir français de l'arrondissement d'Altkirch Jean Weigel, le président de l'association Alsace-Territoire de Belfort des «membres de la Légion d'honneur décorés au péril de leur vie» Joseph Onimus ou encore le président des médaillés militaires de l'arrondissement Gérard Burgun.

Solennel, sobre, l'instant ne pouvait en rester là: c'est donc avec un entrain et une vigueur de circonstance que la fanfare des hussards d'Altkirch a conclu, sous la direction du trompette major Eric Barret, par un concert éclatant sur la place Xavier-Jourdain après avoir conduit le défilé à travers les rues pavées.

C'est certain, les hussards ont toujours leur place dans le cœur d'Altkirch.

Nicolas Lehr



L'inauguration de la salle d'honneur, au Plessier.